



Anastasia, 15 ans, s'est installée à Skvyra avec sa maman après qu'elles ont dû quitter Lyman, dans l'est de l'Ukraine. MATIJA POTOCNIK / VANFORLIFE.ORG

Ils ont tout juste pu emporter une valise

LA CÔTE EN UKRAINE La guerre a forcé des millions d'Ukrainiens à quitter leur maison pour se réfugier ailleurs dans le pays. Ces déplacés internes vivent dans des centres organisés tant bien que mal.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

Dans l'entrée de ce collège d'Irpin, des photos témoignent de l'état dans lequel il se trouvait, il y a encore quelques mois. Des pans de mur arrachés, des fenêtres en miettes, des tas de débris: la guerre est passée par là, comme dans le reste de cette localité située au nord-ouest de Kyiv, la capitale ukrainienne.

Nommé en avril 2022 à la tête de l'établissement, Dmytro Kostyuk est arrivé au milieu des gravats, peu après que les troupes russes ont quitté Irpin. Dix mois après sa prise de fonction, il nous accueille dans un bâtiment dont l'essentiel a pu être remis en état. A l'instar d'autres responsables de collèges à travers le pays, ce professeur a ajouté une dimension humanitaire à sa mission pédagogique. Il prend soin, aujourd'hui, de 80 étudiants qui résident sur le campus, 35 personnes qui participent à la reconstruction de la ville et 30 déplacés internes.

Tetiana et Igor sont de ceux-là. Dans leur chambre impeccablement rangée, deux lits se font face, l'un recouvert d'un tissu aux motifs léopard, l'autre d'une couverture fleurie. Un frigo, une étagère avec des effets de toilette, une petite table surmontée d'un réchaud et d'un égouttoir sur lequel sèchent des assiettes: voilà l'essentiel de ce que possède ce couple qui travaillait dans l'établissement – lui comme plombier, elle comme intendante – avant de s'y installer.

Une roquette et plus rien

De leur maison, il ne reste rien, après qu'une roquette s'est écrasée sous leurs fenêtres. «On y vivait avec nos deux enfants et leurs familles, nous étions neuf», précise Tetiana, en faisant défiler des photos sur son téléphone portable. Dans une pièce annexe, une femme, également prénommée Tetiana, explique avoir «juste eu le temps d'emporter une valise. Tout ce que nous avons ici nous a été donné par

des amis ou des bénévoles». Enseignante dans cette école, elle aussi a dû se résoudre à y prendre ses quartiers avec Valentina, sa mère de 72 ans. Leur immeuble a été ravagé lors des

attaques. «Mon frère a été emprisonné par les Russes», confie Tetiana, qui ignore la raison de cet enfermement, comme beaucoup de proches de civils ukrainiens ayant subi le même sort. Tout au plus sait-elle qu'il est en vie et qu'il se trouve en Russie. «La seule chose que nous pouvons faire, c'est attendre. Quand il sortira de prison, on se demande où il pourra vivre, car ici nous n'avons que deux lits. Mais nous verrons...»

«Les gens qui souhaitent quitter l'Ukraine l'ont fait. Beaucoup veulent rester ici et ne veulent pas aller à l'étranger.»

OLEKSANDR PASICHNIK
DIRECTEUR DE COLLÈGE.

assauts dans la commune voisine de Gostomel. Désormais, toutes deux cohabitent dans un espace de quelques mètres carrés avec leur chat, rescapé, comme elles,

Cinquante pour trois fourneaux

Dans cette partie du dortoir, 15 à 20 résidents se partagent une cuisine et une salle de bains. Dans un autre secteur de l'internat, ils sont 50 à faire à manger sur les trois mêmes fourneaux. Celles et ceux qui vivent dans l'établissement doivent également composer

«Nous ne cherchons pas la perfection»

Une petite dizaine de jeunes garçons se masse autour du fourgon de Van for Life, à Skvyra. Installés dans le dortoir de cette école depuis des semaines ou des mois, ils courent mettre à l'abri la nourriture et les vêtements que cette organisation à but non lucratif basée à Versoix vient d'amener, en plus d'une machine à laver le linge. Ici, comme à Irpin et à Lviv, l'association n'en est pas à son premier passage, ni à ses premiers apports. Des médicaments, des denrées alimentaires, des génératrices et même des matériaux de construction pour le collège d'Irpin: elle répond à l'urgence.

«Ce sont les centres pour les personnes déplacées internes que nous voulons aider en premier lieu. Nous devons nous demander où sont les besoins prioritaires», souligne Dimitri Montanini, président de Van for Life. La réalité du terrain n'est pas toujours celle que l'on pourrait imaginer, depuis ici.

Dans un orphelinat qui accueille des enfants en situation de handicap auquel l'organisation a déjà fourni deux générateurs, le Versoisien a pu mesurer, lors de sa dernière visite sur place, que l'institution ne manquait plus de rien, du moins de rien d'essentiel.

Bien au chaud dans un édifice tout équipé, les petits hôtes et leurs encadrants ont de la place. «Selon nos critères, ils ont tout ce qu'il faut. Il y a assez de génératrices pour faire fonctionner les lumières et pour faire tourner une chaudière. Il y a des lieux où le chauffage est inexistant, relève Dimitri Montanini. Nous ne recherchons pas la perfection dans un endroit, l'idée est d'en soutenir un maximum en leur fournissant l'aide la plus urgente pour qu'ils s'en sortent.»

LA CÔTE



CYCLISME — VTT
LE GRAND DÉFI
DE JOANIE PELLET
ET YVES KUFFER P 9

CÉDRIC SANDOZ

MERCREDI 1^{ER} MARS 2023

WWW.LACOTE.CH

NO 42 / CHF 3.00 / J.A. - CH-1260 NYON

ALIMENTATION LE NATIONAL
SE DÉTOURNE DE LA TENEUR
EN SUCRES AJOUTÉS P 8

FISCALITÉ RÉDUCTION DE LA TVA
SUR LES PRODUITS D'HYGIÈNE
MENSTRUELLE P 11

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
^ 6° v -2° À 1000M
^ 3° v -4°

COINSINS

MOUETTE ATTEINTE DE LA GRIPPE AVIAIRE

Le premier cas de la maladie dans le canton de Vaud a été attesté sur un volatile sauvage blessé, amené ensuite à la Vaux-Lierre, à Etoy, qui est dans la foulée sous le coup de mesures de surveillance particulières. Précautions d'usage. P 4

UKRAINE

DES DÉPLACÉS INTERNES PAR MILLIERS

ACCUEIL Il y a certes ceux qui ont quitté le pays pour se réfugier à l'étranger, mais il y a aussi beaucoup de gens qui ont laissé leur maison détruite pour gagner d'autres villes ou villages du territoire ukrainien. Reportage auprès de ceux qui tentent de continuer à vivre malgré la précarité des conditions, eux qui ont dû partir à la va-vite en prenant le strict nécessaire, au mieux. PP 2-3



DIMITRI MONTANINI / VANFORLIFE.ORG

VOILE
ARGENT MONDIAL POUR
MAZUAY ET GUIGNARD

En Nacra 15, Marie Mazuay et Clément Guignard ont conquis un titre de vice-champions du monde à Fort Lauderdale (Etats-Unis). P 10



A. SUSLOVA/2023 NACRA 15 WORLD CHAMPIONSHIP

VILLARS-SOUS-YENS
QUI A PIQUÉ LE PANNEAU
D'ENTRÉE DU VILLAGE?

Le vent avait endommagé le poteau portant la signalisation, provisoirement appuyée au sol. On cherche maintenant qui a bien pu s'en emparer. P 4



DR

CRANS

MC SOLAAR ET BOB SINCLAR AU CARIBANA

Ajoutez-y Christophe Willem, une brochette de représentants suisses et d'autres encore pour compléter une programmation plus panachée qui donnera des soirées riches et intéressantes. La formule du festival se raccourcit, aussi, avec l'abandon du dimanche et de l'e-gaming. Rendez-vous en juin. P 5



ALEXANDRE ISARD



Nous avons retrouvé André Courbat à Kyiv, son fourgon chargé d'aide

Nous l'avons quitté à Nyon, en janvier. Tout juste de retour d'Ukraine, il préparait déjà son troisième voyage dans le pays. C'est à Kyiv, dans la capitale, que nous avons retrouvé André Courbat au mois de février, son fourgon chargé de 20 génératrices, 80 sacs de couchage, 110 lampes USB, 54 dessous thermiques et deux stations de charge qui se branchent sur le secteur.

Le Nyonnais, qui a également participé à l'achat de sept des onze tonnes de nourriture acheminées sur place par le camion de l'association Van for Life, avec qui il collabore, a pu mener à bien cette nouvelle opération grâce aux donateurs qui n'ont de cesse de le soutenir.

De Kyiv à Tchernihiv

«Depuis le début, j'ai réussi à récolter 64 000 francs alors que je pensais drainer peut-être 8000 à 10 000 francs»,

confie-t-il. Ses deux premiers périples l'avaient conduit dans des centres accueillant des déplacés internes. De Kyiv à Kharkiv, il avait remis, de main à main, 50 génératrices destinées à relancer le chauffage ou à ramener la lumière à des centaines de personnes poussées loin de chez elles par la guerre. Pour sa troisième mission, il s'est rendu dans la région de Tchernihiv, située à la frontière biélorusse, attaquée par l'armée russe dès le premier jour du conflit. «Plus de 9000 maisons et infrastructures ont été détruites ainsi que 27 ponts dans cette ville constamment sous le feu», rapporte-t-il.

L'élan solidaire se poursuit

Dans ce coin du pays, point de centre pour les déplacés internes, ou si peu. Tout le matériel qu'il a transporté a donc été livré directement dans des

bâtiments résidentiels, des entreprises, une école et des organisations agro-industrielles afin d'assurer l'approvisionnement en eau, la sécurité alimentaire et les besoins sanitaires.

«La crainte d'une nouvelle invasion est omniprésente car des troupes sont maintenant massées de l'autre côté de la frontière et l'aide que nous avons apportée soutiendra celles et ceux qui sont restés malgré tout et qui continuent à y travailler et à y vivre», explique André Courbat, pour qui la solidarité continue.

Il cherche toujours des fonds avec pour objectif, cette fois-ci, de fournir de la nourriture aux sinistrés à Dnipro et dans la région de Bakhmout, où certains vivent terrés dans des caves.

Pour aider André Courbat à récolter des fonds, rendez-vous sur son site www.watt4help.org



André Courbat a déjà avalé des milliers de kilomètres pour aller distribuer de l'aide à celles et ceux qui en ont besoin. MATIJA POTOCNIK / VANFORLIFE.ORG

avec seulement deux machines à laver le linge pour près de 150 personnes.

A Skvyra, une autre petite ville de la région de Kyiv, le quotidien d'Oleksandr Pasichnik, directeur de collège, ressemble peu ou prou à celui de son homologue d'Irpin. Ici, point de façade éventrée par les bombardements, mais des locaux atteints par l'usure. Pour lui permettre de les retaper, le responsable a reçu des fonds de la Croix-Rouge.

200 personnes en attente

Mais les travaux prennent du temps, et de l'énergie. Il faudra des mois avant que l'édifice, qui accueille déjà 100 étudiants et 45 déplacés internes, ne soit entièrement opérationnel. Or 200 personnes attendent de pouvoir s'y établir. «Des gens vont bientôt arriver et il nous faudrait des

meubles», illustre Oleksandr Pasichnik.

Pour le directeur comme pour ses protégés, le quotidien est fait de bric et de broc. «Quand il y a une coupure d'électricité, nous n'avons ni lumière, ni eau», indique Olena. Originnaire de Severodonetsk, cette maman s'est réfugiée à Skvyra avec ses deux fils, leur grand-mère et les trois félins de la famille lorsque la situation est devenue intenable dans cette ville du Donbass. Et l'aïeule est souffrante. «Elle a besoin d'aide médicale, car elle est diabétique», explique sa fille, une liste de médicaments à la main.

«Les gens qui souhaitaient quitter l'Ukraine l'ont fait, relève Oleksandr Pasichnik. Beaucoup veulent rester ici et ne veulent pas aller à l'étranger.» D'autres n'ont pas même eu ce choix. A Lviv, une centaine de personnes, et parmi eux des



Quand il sortira de prison, on se demande où il pourra vivre, car ici nous n'avons que deux lits.»

TETIANA
DÉPLACÉE INTERNE UKRAINIENNE

enfants, a trouvé refuge dans un bâtiment rattaché à l'université de médecine vétérinaire. En proie à des addictions, à des problèmes psychologiques ou sociaux, certains résidents n'ont eu d'autre choix que de s'installer dans cet édifice, jusque-là désaffecté, rongé par l'humidité et la peste. Pour se ménager un peu d'intimité dans les pièces où s'entassent parfois des di-

zaines de lits, certains se cachent derrière des draps tendus à la hâte. A l'image de cet homme, dont la femme a été tuée lors du bombardement du théâtre de Marioupol le 16 mars 2022.

Responsable de la défense civile de l'université, Taras Pensak et son adjoint veillent sur eux comme ils le peuvent, quand ils ne se rendent pas sur le front pour apporter leur aide. La dernière fois, c'était il y a environ un mois, et des roquettes pleuvaient du ciel. De retour à Lviv, ils ont reçu la consigne de se tenir prêts à accueillir 500 personnes de plus. Durant les premières semaines de la guerre, ils ont été jusqu'à 900 à se terrer dans ce qui est devenu, bon gré mal gré, un centre pour les personnes déplacées internes. En repartiront-ils seulement un jour? Taras Pensak en doute.



Dans ses locaux insalubres, le centre de Lviv a accueilli jusqu'à 900 personnes poussées loin de chez elles. DIMITRI MONTANINI / VANFORLIFE.ORG



Le collège d'Irpin, avant sa remise en état. DR



Tetiana et sa mère de 72 ans se sont installées dans le collège d'Irpin, après que leur appartement a été détruit à Gostomel. CAROLINE GEBHARD